

La Symphonie Ukrainienne

Amazon et Amazon Kindle



Le 27 février 2022 lors d'une conférence de presse à la Maison Blanche le président Joe Biden évoque les tensions internationales « Si la Russie envahit l'Ukraine, il n'y aura plus de Nord Stream 2 » La déclaration improvisée de Joe sème la panique au sein de l'équipe chargée de mettre à exécution cette menace.

Sam Giancana est chargé par le ministre de l'Eurasie de rassurer l'un des alliés de l'OTAN qui refuse de suivre les Etats-Unis sur la voie d'un sabotage. Pour convaincre le récalcitrant Sam lui révèle l'existence de données stratégiques dormant à bord d'un navire dans le port de Brest.

Kalia Tomkin, avocate internationale, spécialisée dans les affaires matrimoniales de la communauté LGBTQ visite son frère à Moscou. Piotr Tomkin, chef des affaires réservées au sein de la Banque centrale de la Fédération de Russie lui propose de changer d'activité. Passer des affaires sexuelles au trafic des œuvres d'art.

Charles Siméoni convoqué par le directeur de la DGSE est chargé de retrouver 12 missiles anti aériens destinés à l'Ukraine et volés en chemin ! Le vieux routier du renseignement retrouve à Kiev, Marina, la mère porteuse dont il est amoureux mais dont il se méfie.

Ethel Azar, scientifique du climat, visite son grand-père à Moscou. Secondée par « Risotto » un agent du Mossad, elle prépare son voyage en France. Ce pays possède des données stratégiques dont elle ignore encore la localisation mais qui pourraient résoudre les problèmes énergétiques d'Israël.

Bernard Besson, contrôleur général honoraire de la DGSI et de l'IGPN est directeur scientifique du Comité intelligence économique des Ingénieurs et Scientifiques de France (IESF). Il est l'auteur de plusieurs essais sur le traitement de l'information et de thrillers géopolitiques dont certains traduits aux Etats-Unis et en Russie.

Washington

Sam aimait Georgetown. Les hauteurs modestes de la cité rattachée à Washington le rassuraient. L'impression de se promener en hiver dans un tableau flamand lui rappelait une toile aperçue au Met. Ici régnait l'air pur de la liberté. Les deux centimètres ajoutés à ses chaussures renforçaient l'impression. Un soleil aveuglant lui rappelait la Sicile.

Comme chaque fois, au même endroit, il eut une pensée pour Sainte Marie de l'Aumône de Catane. Une prière muette l'accompagna en traversant la rue. L'ancienne biscuiterie abandonnée depuis des années était squattée par un groupe de sans domicile fixe. D'un coup d'épaule il renversa l'une des planches qui séparait le bâtiment du trottoir.

Son irruption fit détaler deux couples aux sexes incertains, à la tignasse tricolores, aux nez percés. Malgré son mètre soixante-huit Sam impressionnait. Son regard noir, son virilisme bodybuildé, invitaient au respect. Après la fuite des occupants, il s'approcha des anciennes fenêtres.

Des morceaux de verres tranchants restaient accrochés aux boiseries rongées par la vermine. Le sol dallé sentait l'urine mais résistait sous ses pieds. Il sautilla comme dans son club de boxe pour vérifier. Sur l'un des murs un panneau mettait en garde les ouvriers contre les accidents du travail.

Il repensa à Chicago, aux campagnes électorales avec Barack Obama dans les faubourgs industriels. La famille Giancana avait toujours eu la fibre politique. Un léger bagage universitaire, une curiosité pour l'Asie centrale, lui avait ouvert les portes du pouvoir. Sam quitta la biscuiterie les mains dans les poches, une vilaine habitude dont il n'arrivait pas à se débarrasser.

Depuis longtemps il ne fumait plus, ne buvait qu'au compte-goutte du vin italien. Deux cents mètres plus loin, il mit l'index sur le digicode, gravit les marches qui le séparaient de l'étage. Quelques minutes plus tard il fut rejoint par Ultima Ratio. Le blondinet bisexuel, son cadet de vingt ans, lui servait d'agent de liaison avec la CIA. Rien dans l'allure de l'un ou de l'autre ne laissait imaginer une connivence, encore moins une relation. C'était, lui avait-on dit, le but recherché. Pourquoi pas.

- Te voilà donc petite fripouille !
- Je suis impatient de voir où tu habites.

Sam et Ultima se dirigèrent vers la console qui longeait la baie donnant sur Grace street. Le parrain des externalités comme on le nommait à la Maison Blanche, saisit la photo de Judith Campbell pour la commenter.

- Voilà la femme dont je t'ai parlé.

La star que son grand père partageait avec J.F. Kennedy était présente sur les murs, en noir et blanc, en couleur. En plein Georgetown, la garçonne des parrains de Chicago racontait les sixties, un monde prévisible, une époque prospère.

- Elle était plutôt bien cette Judith. Elle a l'air intelligente.
- Salvatore avait du goût.

Ultima, excité, ouvrit l'une des portes du loft. L'éphèbe à tout faire s'extasia devant le fauteuil de chirurgien-dentiste. Tout l'arsenal de la chirurgie dentaire entourait le siège dressé sur le mécanisme élévateur. Une roulette à l'ancienne élevée comme un sémaphore intrigua l'agent de liaison. Sam sourit.

- C'est ici qu'Edgar Hoover, le directeur du FBI et son amant Clyde Tolson, venaient se faire soigner. Ils n'ont jamais payé leurs soins ni leurs vacances.

- On se croirait dans un musée.
- C'est l'idée ! Chaque semaine depuis soixante ans, une femme de ménage brique les chromes. On m'a offert une fortune pour récupérer le mobilier et les photos. J'ai refusé.
- Tu as du cœur...
- N'essaie pas de me séduire, petit pédé. Comment va ton amant norvégien ?

Hans est impatient de saboter le Nord Stream. Il ne comprend pas pourquoi l'opération est remise de jour en jour.

- Et ton projet ecclésiastique ?

- Avec Hans nous avons visité la biscuiterie désaffectée sur Grace street. Il trouve que ce serait génial. On peut bâtir une église avec de beaux vitraux. Les fenêtres sont hautes et larges. Il y a une chaudière sous la dalle que l'on pourrait réparer.

- Je te vois venir, petite fripouille.

Ultima Ratio frissonnait chaque fois que le maître l'insultait. Sam sentit le téléphone vibrer dans sa poche. Une alerte du service de presse annonçait la conférence du président des Etats-Unis et du chancelier allemand. Il alluma l'écran qui occupait la totalité du mur leur donnant l'impression d'être à la Maison Blanche. Le tissu des banalités se déroulait sans encombre lorsque Joe Biden se lança dans une improvisation hors-piste.

- Si la Russie envahit l'Ukraine, cela veut dire des chars, des troupes qui traversent la frontière encore une fois. Alors il n'y aura plus de Nord Stream. Nous y mettrons fin.

- Qu'est-ce qui lui prend ! s'exclama Sam

Etonnée, une journaliste accréditée leva la main. La caméra hésita, piégée elle aussi.

- Monsieur le président, comment ferez-vous ?

Epinglés face au mur comme des papillons, Sam et Ultima Ratio attendirent la suite. Le silence de Joe les plongea dans un bain d'azote. La réponse vint, péniblement.

- Je vous assure, nous y arriverons...

Impénétrable à côté du président, Olaf Scholz souriait comme une saucisse de Hambourg.

- Nom de Dieu ! Il est complètement sénile ! Il va tout faire capoter.

Foudroyés par la bâve présidentielle les deux mercenaires restèrent désemparés, essayant d'imaginer les conséquences. Le smartphone d'Ultima trépigna le premier.

- C'est Hans, mon Norvégien ! Je réponds ?

- Oui.

Une minute plus tard Sam reçut l'appel auquel il s'attendait. William Burns, le directeur de la CIA, un homme bien élevé, s'exprima sans élever la voix.

- Vous avez entendu le président, Sam ?
- Oui William, c'est une catastrophe !
- Toria est furieuse, elle nous attend où vous savez.
- J'arrive.

Sam se tourna vers Ultima dont les cils remuaient comme ceux d'une drag-queen.

- Alors fils ?
- Les Norvégiens sont furieux. Ils menacent d'abandonner l'opération. Hans appelle son gouvernement à Oslo !
- Tu files à la Rand Corporation, tu calme les Vikings, je rejoins les autres pour évaluer les dégâts.

L'arrière-petit-fils du parrain de Chicago, descendit à la station de métro du Ronald Reagan Building. Héritier d'une famille qui avait contribué à l'élection puis à l'exécution de John Fitzgerald Kennedy, il fendit la foule à l'ombre de ses Ray Ban. Le soleil éclairait l'arrondi de l'immeuble abritant l'administration du Commerce extérieur des Etats-Unis, un centre de pouvoir moins pollué par la presse.

Sam fournissait en coke, vices en tous genres, politiciens et financiers afin de lubrifier les affaires. Le parrain excellait dans les rapports humains, vendait son savoir-faire où il fallait. Musclé, les dents blanches, l'œil froid, le poil brun, il compensait sa petite taille par une densité convaincante. Devant la porte il fut accueilli par les deux gardes du corps dont il connaissait les familles. Jamais il n'oubliait un anniversaire.

- Bonjour monsieur Giancana.
- Salut les amis. Vous ne manquez de rien ?
- Nous avons tout ce qu'il faut monsieur. Ils vous attendent avec impatience. Ça n'a pas l'air d'aller bien fort. Entrez !

Tombant des hautes fenêtres, le jour éclairait la mine reconnaissante de Victoria Nuland, Sous-secrétaire d'Etat à l'Eurasie. Debout à ses côtés William

Joseph Burns directeur de la CIA, ancien ambassadeur à Moscou se fendit d'un sourire crispé. L'invité n'appartenait pas à la bonne société.

- Salut Sam.

- Madame la ministre, j'ai vu la conférence de presse du président. Dois-je prendre des dispositions. L'opération est-elle annulée ?

- Elle est reportée sine die. Joe n'a pas pu s'empêcher d'évoquer la suppression de Nord Stream. Il a bafouillé quand la journaliste lui a demandé comment cela se ferait. C'est incroyable.

- Un désastre...

- C'est la panique, Sam. En ce moment Joe n'est pas très bien, il dit des conneries. On va mettre la pression sur la santé de Poutine. Qu'en pensez-vous William ?

- Vous avez raison Toria. Nous actionnons nos relais dans les médias européens. Je vais demander à USAID des financements ciblés, des avis médicaux.

- Que puis-je faire pour le gouvernement ? demanda Sam

- Il faut rassurer les Norvégiens, les convaincre de rester avec nous. Avez-vous une idée ?

Giancana se tourna vers Burns qui l'observait d'un air inquiet.

- Nous avons les moyens de ramener les Norvégiens dans le droit chemin en leur révélant le pactole que détiennent les Français.

- Quel pactole messieurs ? Me cacheriez-vous quelque chose ?

William Burns pivota vers la ministre dont le mari, Robert Kagan, était l'un des néo-conservateurs les plus influents de la politique américaine. Un de ceux qui décidaient vraiment.

- Les Français disposent d'une base de données stratégique sur les réserves de gaz et de pétrole au Groenland. Ces données dorment à la Défense près de Paris. Elles sont cryptées, hypersécurisées, impossible à pénétrer malgré tous nos efforts. Il y a de bon matheux en France.

- Et alors ?

- A l'origine ces informations ont été recueillies par un sous-traitant. Cette entreprise les envoyait régulièrement à Total Energie dans le cadre d'un contrat d'exploitation. Malheureusement elle a été dissoute à la suite d'un scandale.

- Racontez-nous Sam !

- De la drogue en grande quantité a été retrouvée à bord du bateau océanographique ! Le navire et son système d'information ont été mis sous scellé par la justice. Il flotte sur l'un des bassins du port de Brest. Les données stratégiques de la France dorment à bord du *Bouc bel Air*, un vieux rafiot.

La ministre exhiba les dents, un mur blanc lui barrait le visage. Giancana pensa à un Picasso.

- La drogue, c'était une idée à vous Sam, n'est-ce pas ?

Giancana baissa les yeux modestement avant de sourire lui aussi en hochant la tête de bas en haut.

- Toria, il fallait couper en deux le trésor des Français, mettre l'original sous-main de Justice, loin des tours de la Défense. La France est un état de droit, heureusement.

- Vous êtes un génie, Sam !

- A Brest le juge Madec prend au sérieux cette histoire de drogue. Des rumeurs font état de sachets alimentant l'Elysée. On ignore s'il a connaissance des données qui dorment à bord.

- Que suggérez-vous Sam ?

- L'autorisation de signaler ce trésor aux Norvégiens. Nous allons mouiller les Vikings en peau de lapin dans la récupération de leur patrimoine géologique. Les Français sont des voleurs...Ce n'est pas bien.

- Le Groenland appartient pourtant aux Danois...

- Ils débattent du sujet depuis Erik le Rouge. Les choses ne sont pas claires.

- Qu'en pensez-vous William ? demanda Victoria.

- Je pensais garder les données françaises pour une autre opération. Malheureusement, Joe nous oblige à improviser.

- En dernière analyse qui possède aujourd'hui ces données géologiques à Brest ?

- Tenez-vous vraiment à le savoir Victoria ?

La ministre observa les deux hommes, se souvint qui elle était. Inutile de prendre des risques.

- *De minimis non curat praetor.* Dîtes-moi, William, vous avez d'autres secrets sur la France ?

- Des secrets bien vivants, nos Young leaders peuplent leurs cabinets ministériels, leurs conseils d'administration. Paris est une fête, Toria !

- Je valide l'opération norvégienne. J'en parlerai au président, bien entendu.

- Evidemment...

- Revenons à nos moutons. Sam que pensez-vous du rapport de la Rand Corporation ?

- Vous voulez parler d'Extension excessive et Déséquilibre de la Russie concocté par vos stratégies ?

- Oui.

- Il y a tout et le contraire de tout dans ce machin. Ça sent le jus de crâne prudent. Vous ne pourrez pas renverser Poutine sans marcher sur Moscou. D'ailleurs, c'est ce que disent vos rédacteurs. Ils ont lu Napoléon...

- Sam, l'idée est de forcer les Russes à intervenir pour protéger la Crimée et les oblasts russophones du Donbass.

- J'ai bien compris.

- Les Polonais et les Anglais disent que l'économie russe s'effondrera. Inutile d'exposer nos gens. Les Ukrainiens iront se faire tuer avec joie.

- Ils en rêvent !

- Nous mettrons Poutine à genoux. Les Européens nous aiderons. N'est-ce pas William ?

- Evidemment Toria. Mais ils risquent de réclamer leur part du gâteau.

- C'est pour mettre de l'ordre dans la décolonisation de la Russie que Sam va se rendre en Asie centrale.

- Je suis prêt, Toria.

- William dit qu'il faut resserrer les boulons de notre dispositif.

- C'est-à-dire ?

Sam apprécia le ton chaleureux, la complicité club, la reconnaissance par anticipation du chef de la communauté américaine du renseignement. Il ne lui

manquait que la dernière cravate de la Compagnie avec le porte-clé pour amuser Ultima.

- Colin Glen, notre ambassadeur au Kazakhstan est un jeune homme brillant. Auparavant il était conseiller au Turkménistan. Konrad Sullivan, le nouveau chef d'antenne de la CIA est compétent mais comment dire...

- Ce sont des Marie Louise auraient dit les grognards de Napoléon en parlant des nouvelles recrues.

- Décidément vous êtes francophile Sam !

- C'est un peu vrai.

- Nous comptons sur vous pour encadrer ce petit monde, les rassurer. Vous ferez ça très bien.

- Avant d'aller au Kazakhstan je me rendrai en Ouzbékistan.

- Et pourquoi donc ?

- J'ai établi un contact avec Muzaffar Aliyef, l'émir de Gandara, un ancien d'Al Qaïda.

- Vous avez réussi à l'intéresser ?

- Pour l'anecdote, Muzaffar s'intéresse à l'histoire des Etats-Unis.

- Un intellectuel ?

- Il a été élève étranger pendant un an à l'Ecole normale supérieure de Paris lorsqu'il était étudiant à l'université d'Islamabad au Pakistan.

- Quelle spécialité ?

- Muzaffar cultive une passion pour l'assassinat de John Kennedy à Dallas. Il s'intéresse surtout aux femmes passées dans le lit de JFK en particulier à Judith Campbell.

- C'est incroyable !

- Il a appris que je pouvais lui fournir des lettres...

- Des secrets ?

- Des lettres d'amour !

- C'est bien ce que je disais, vous devenez français.

.../...

